

Mer profonde : le vase rouge de Gallé

Émile Gallé, l'un des hérauts de l'Art nouveau, s'est inspiré des conférences d'océanographie données dans sa ville de Nancy pour illustrer la vie dans les abysses.

« **T**out ce qui est dans la nature est dans l'art » écrit Victor Hugo en 1864, ce qu'Ernest Renan, sensible aux mystères de la vie, exprimait déjà en 1848 en considérant le merveilleux de la nature comme une poésie associant science et philoso-

phie. Il n'est alors pas étonnant qu'Émile Gallé (1846-1904) s'empare de ce thème, sous une autre forme tout aussi lyrique, en le confrontant à ses aspirations artistiques.

Gallé est, avec Hector Guimard (1867-1942), l'un des représentants les plus connus de l'Art nouveau, un art inspiré de la nature, où fleurs, arbres, insectes et autres animaux se devaient de faire prendre conscience de l'esthétique dans la nature. Certaines stations de métro parisiennes en sont d'élégants témoignages.

Les œuvres de Gallé ont embrassé de nombreux domaines. Notamment, ses vases, tel *Mer profonde*, fondu en 1889 (voir page ci-contre), et ses autres objets en pâte de verre ont assuré la renommée de Nancy, sa ville, et la réputation de ses ateliers a rejailli sur toute la Lorraine. La ville de l'Art nouveau (l'école de Nancy a aussi pour représentants les frères Daum) n'en est pas le berceau, à rechercher plus près de Vienne. Pourtant, cette nouvelle expression artistique y a connu un essor particulier. Le génie de Gallé, c'est d'avoir su exprimer, avec une virtuosité extraordinaire, un art dans lequel se fondent les possibilités des productions industrielles de la région et l'inspiration nouvelle suscitée par ce mouvement artistique qui a gagné toute l'Europe et même l'Amérique du Nord.

Mais l'époque n'est pas anodine. En cette seconde moitié du XIX^e siècle, la connaissance du monde s'élargit. Déjà Lamarck avait érigé ses premières idées du transformisme, reprises par Charles Darwin dans sa théorie sur l'origine des espèces : une nouvelle philosophie de la vie s'articule désormais autour du monde vivant. La nature est à la mode, et les savants proposent alors des illustrations de ces organismes que les grandes expéditions scientifiques rapportent de leurs périples sur tous les continents et sur toutes les mers.

Et dans cette aventure, les abysses commencent à livrer leurs secrets lors d'une fantastique épopée technique, la pose des câbles télégraphiques sur les fonds marins pour

relier les continents, et d'abord l'Amérique à l'Europe. Cette opération nécessite un dragage systématique du fond pour sécuriser les câbles. Une faune nouvelle est ainsi pêchée, faune qui fascine aussitôt le monde littéraire : l'océan envahit tout et prend une dimension métaphysique sublimée par Jules Michelet avec *La Mer*, par Victor Hugo dans ses *Travailleurs de la mer* et, surtout, par Jules Verne dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*.

À la même période, et justement à Nancy, Julien Thoulet (1843-1936) donne ses premiers cours d'océanographie. Gallé se passionne pour cette discipline qui fait la synthèse entre la physique des fluides, la chimie des sels dissous dans l'eau et la biologie des organismes adaptés à ce milieu salé. Il n'est pas insensible à la beauté de ces étranges créatures venues de la mer et il les met en scène.

Dans ce vase *Mer profonde*, aussi intitulé *Les fonds de la mer*, Gallé dispose, dans un décor d'algues, deux animaux en respectant leur répartition au sein des eaux : une méduse vers le haut et un poisson de profondeur vers le bas. Or cette méduse est *Eulimenes cyclophyllae*, celle des planches publiées en 1815 par Charles-Alexandre Lesueur, dessinateur naturaliste de l'expédition de Nicolas Baudin. Pêchée au large de l'Australie, « elle brille la nuit d'un éclat très vif et paraît au milieu des ténèbres comme enveloppée d'un cercle de feu » écrit François Péron, le zoologiste de l'expédition. Quant au poisson, *Coryphaenoides zaniophorus*, il fait partie de cette faune abyssale et il est orné de bandes latérales de cellules lumineuses. Enfin, dernière fascination pour ce monde de la mer : la couleur rouge sombre du vase est celle de la plupart des animaux vivant au-dessous de 200 mètres de profondeur, là où la lumière ne pénètre plus, ce qui représente une sorte de mimétisme chromique nommé homochromie.

Avec ce vase, Gallé choisit deux phénomènes parmi les plus spectaculaires – la bioluminescence et la coloration – qu'il retranscrit avec toute leur force et leur beauté dans une de ses créations où son génie artistique exalte l'exubérance des formes de la nature, véritable hymne à la vie marine.

Jacqueline GOY travaille à l'Institut océanographique de Paris.